

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 76 (1949)
Heft: 4

Artikel: Une carte postale... de poids !
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-226832>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.03.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Peindeint ci teimps, falliai alla im-
promta on moulin tzi onna vesena, et cou-
meint lè vesenès savant tot, fasan insim-
bllan dè bin pllaindre cliau bravé dzeins.
« Qu'on pouèssè robâ on moulin à café,
tot parâ ! »

La serveinta desâi pâ yô allavè droumi,
ma coumeint fasâi fretzet, prâo sù que
n'allâvè pas su onna dzerba dè paille aô
fond dè la grandze.

Et vâique coumeint lè dzouvenou fasant
daï farcès dein lou teimps quand allâvant
veillî lou vin couet.

Ls Décosterd, ancien forestier.

UN TRESOR DE NOTRE PATOIS :

Le ranz des vaches

De tous nos chants populaires, le ranz des
vaches est sans conteste le plus célèbre. Il
évoque, dans ce patois pittoresque et savou-
reux, notre pays, avec une intensité et une
spontanéité que l'on ne saurait retrouver ail-
leurs. Aussi Philippe Godet n'a-t-il pas craint
d'affirmer que la langue de nos pères « vivra
éternellement dans ce pur chef-d'œuvre ». Les
écrivains étrangers, étudiant les mœurs de chez
nous, ont parlé avec un égal enthousiasme du
ranz des vaches, qu'ils l'aient entendu à la
montagne, ou dans quelque fête rustique.

« Tout vrai Suisse, écrivit Sainte-Beuve dans
ses nouveaux *Lundis*, a un ranz éternel au
fond du cœur. »

Selon les recherches linguistiques de plu-
sieurs savants, l'origine du ranz des vaches se
placerait avant le XVe siècle, et serait l'œuvre
de quelque moine gruyérien épris de poésie.
Un philologue italien voyait dans « les armail-
lis des Colombettes » l'un des témoignages les
plus importants du franco-provençal.

Le premier, le doyen Bridel a popularisé ce
chant, que l'on pourrait appeler l'hymne de
la Gruyère. Aidé du notaire Pettolaz de Char-
mey, Bridel en découvrit plusieurs versions, et
donna dans son « *Conservateur suisse* » (T.I.)
« la préférence à celle qui a paru la plus com-
plète ». Bridel en nota également la musique
dans les circonstances qu'il raconta plus tard :

« Moi-même, dans ma première jeunesse,
étant au fond du vallon pastoral des Plans,
sur la route d'Anzeindaz, je l'entendis exécu-

ter par deux haut-bois au milieu d'une nuit
orageuse, du bruit des airs agités ; je manque
de termes pour rendre les impressions ou plu-
tôt les émotions mélancoliques que cet air
excita sur tout mon être... à quarante ans de
distance, il retentit encore à mon cœur. »

Rousseau, aussi, comprit toute la valeur et
la signification du ranz des vaches dont il
écrivit : « Air tant aimé des Suisses, qu'il fut
défendu, sous peine de mort, de le jouer dans
leurs troupes en service à l'étranger, parce
qu'il faisait fondre en larmes, désertier ou
mourir ceux qui l'entendaient, tant il excitait
en eux l'ardent désir de revoir leur pays. »

Notre grand musicien vaudois Gustave Doret,
fut ému en entendant, chantée par un vieux
Gruyérien, « cette merveille musicale ». A la
Fête des Vignerons de 1905, le notaire Curat
de Bulle remporta un succès immense en inter-
prétant, d'une voix sonore et combien vi-
brante :

*« Lè z'armailli dei Colombettè
Dè bon matin sé san levâ... »*

Et le notaire-ténor connu en Italie, à Paris,
à la cour d'Angleterre de vrais triomphes avec
son ranz des vaches, « naïf, grave et serein ».

Nous méconnaissions, nous Romands, par trop
le trésor que nous possédons dans ce tableau
des mœurs rustiques, ce véritable chef-d'œuvre
de l'art populaire, cette pure expression de
l'âme de notre pays.

J.-P. Chuard.

Une carte postale... de poids !

Deux Vaudois prennent congé un samedi soir
sur le quai de la gare. L'un d'eux, soldat
mobilisé, se penche à la portière du compart-
timent.

— Je t'enverrai une carte postale, dit son
compagnon.

— N'oublie pas qu'elle peut peser jusqu'à
deux kilos et demi ! crie le soldat au moment
où le train s'ébranle.

Silence !... et dors !

— Quand tu rentres à la maison avec du
vent dans les voiles, qu'est-ce que tu dis à ta
femme ?

— Oh bien, je ne fais pas tant d'affaire...
Je lui dit : « Bonsoir, Madelon ! », bien crâne-
ment, j'ôte mes souliers et puis... c'est elle qui
dit le reste.

Mr.